

ABONNEMENT

Saumur : Un an 30 fr. Six mois 18 Trois mois 8

Postes :

Un an 35 fr. Six mois 18 Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 30 Réclames, — . . . 30 Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du Journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbre-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 29 DÉCEMBRE

LA PAIX OU LA GUERRE

Est-ce la paix ? Est-ce la guerre ? Telle est la question du jour, question à laquelle il est fait des réponses contradictoires.

L'Allemagne n'a rien négligé pour aigrir les rapports entre la Russie et l'Autriche et pour représenter certains mouvements de troupes comme une menace. Le cabinet de Vienne a prêté une oreille trop complaisante aux amis de M. de Bismarck, et l'on ajoute qu'il pousse les armements avec activité. Les Autrichiens employés dans les fabriques de Munich et d'Augsbourg ont reçu l'ordre de rejoindre immédiatement leur régiment. Des officiers de réserve employés dans des maisons de banque en Bavière ont été rappelés en toute hâte. Ces mesures ressemblent fort aux préparatifs d'une guerre imminente.

D'autre part, on signale des symptômes d'apaisement dans le monde politique à Vienne et à Saint-Petersbourg. Le langage de l'empereur François-Joseph, aux réceptions de la fête de Noël, a été pacifique, et l'on cite cette réponse du Czar à l'ambassadeur d'Allemagne dont l'officieuse intervention est à bon droit suspecte : « On ne me fera pas la guerre pour la question bulgare ; mais je ne veux pas prendre non plus d'engagements vis-à-vis de l'Allemagne. »

Ces paroles sont empreintes de fermeté et de sagesse. L'empereur de Russie tient à rester libre de ses mouvements, car il n'ignore pas que derrière la question bulgare il y a dans la pensée du gouvernement prussien la guerre avec la France.

Toutes les manœuvres de M. de Bismarck tendent à nous isoler de la Russie, mais à Saint-Petersbourg, il y a des diplomates qui comprennent que l'abstention, au cas d'un conflit, équivaldrait à une abdication de toute influence dans les conseils de l'Europe.

Est-ce la paix ? Est-ce la guerre ?

La France veut la paix avec honneur et elle soutiendrait la guerre avec courage. LOUIS D'ESTAMPES.

RECUCADE

Dans la querelle qui surgit de nouveau entre le préfet de la Seine et le Conseil municipal de Paris, nous avions prédit que les communards l'emporteraient.

Et les communards l'emportent en effet. Il leur a suffi d'élever la voix pour faire trembler et le préfet et le gouvernement.

Il s'agit de la fameuse question des appartements préfectoraux à l'Hôtel-de-Ville.

Quand le nouveau cabinet fut installé, les organes officieux s'empresèrent de célébrer sa fermeté et son énergie.

En voilà un qui ne plaiserait pas avec la loi ! Les communards n'avaient qu'à bien se tenir.

A tel point que les communards, dans un moment, crurent sérieusement qu'on allait les mettre au pas.

D'où les hurlements du citoyen Vaillant et consorts.

Patrasse ! ce gouvernement si fort a été aussitôt pris d'une de ces venettes qui encouragent les révolutionnaires à ne jamais céder.

Et les mêmes organes officieux, qui parlaient si haut il y a huit jours à peine, insinuent aujourd'hui que le préfet de la Seine est infiniment mieux installé au Pavillon de Flore qu'il ne pourrait l'être à l'Hôtel-de-Ville ; qu'il ne demande qu'à rester où il est ; que, certainement, il pourrait, s'il le voulait, prendre possession de ses appartements officiels ; mais que, en somme, il paraît bien inutile de le déplacer, puisqu'il se trouve bien où il est.

En bon français, le préfet a peur, le gouvernement a peur, et le Conseil municipal remporte la victoire.

N'est-ce pas que cette reculade est jolie ! Et comme elle est bien faite pour nous

donner confiance dans un gouvernement dont on nous a si bruyamment vanté les qualités énergiques !

Monseigneur le Comte de Paris et son fils aîné, S. A. R. le duc d'Orléans, accompagnés de M. le comte d'Haussonville, sont arrivés à Lisbonne, par le paquebot de la ligne du Cap, Hawarden Castle. En l'absence de la famille royale de Portugal, les princes ont été reçus par les hauts dignitaires de la Cour. Le lendemain, Monseigneur le Comte de Paris et le duc d'Orléans se sont rendus à Villa-Vicosa, auprès de S. A. R. la princesse Amélie, duchesse de Bragança, dont l'état de santé continue à être très satisfaisant.

Après le séjour qu'il doit faire auprès de S. A. R. la duchesse de Bragança, Monsieur le Comte de Paris se rendra à Séville, où il est attendu pour la fin de janvier, dans son château de Villa-Maurique.

TRIBUNAUX

COUR D'ASSISES DE L'OISE

UN JUGE DE PAIX ASSASSIN

Le 5 septembre dernier, le sieur Potencier, huissier à Pont-Sainte-Maxence, rentrait chez lui à une heure assez avancée de la soirée, quand, au moment où il gagnait sa chambre à coucher, il se vit assailli, dans un corridor étroit, par un individu qui n'était autre que l'ancien juge de paix de Pont-Sainte-Maxence, le sieur Delgove, récemment nommé à Villers-Bocage, poste plus important que le précédent. Le lendemain, Delgove était arrêté à Creil, on ouvrait contre lui une instruction et aujourd'hui il comparait devant le jury.

Cette affaire, il est presque superflu de l'indiquer, a causé une vive émotion à Beauvais, où Delgove a été jugé samedi. La qualité de l'accusé, magistrat de l'ordre judiciaire, le mobile qu'il attribue à son crime,

les vives contestations qui ne peuvent manquer de se produire sur ce point entre l'accusation et la défense, tout contribue à donner à l'affaire un relief particulier. Aussi, bien avant l'heure de l'audience, un public nombreux envahit-il le charmant palais de justice de Beauvais, délicieux monument du XV^e siècle.

La salle des assises est assez grande. Les mesures d'ordres ont été prises avec beaucoup de soin par M. le président Warnez. Aussi les débats ne perdent-ils jamais rien du calme et de la dignité que comporte toujours une grande affaire criminelle.

Le tirage du jury a eu lieu dans la matinée. L'audience doit commencer à dix heures et demie, mais ce n'est qu'un peu après onze heures que la Cour a fait son entrée.

Sur la table des pièces à convictions on remarque un paquet de vêtements et un merlin énorme avec lequel, d'après l'accusation, le crime aurait été commis.

L'accusé est introduit. C'est un homme assez grand, très brun ; sa physionomie, particulièrement commune, est celle du paysan madré, telle que l'ont dépeint bien souvent les romanciers. Il ne paraît nullement impressionné par la gravité de l'accusation qui pèse sur lui.

M. le procureur de la République Fayet occupe le siège du ministère public.

M^{rs} Albert Danet, du barreau de Paris, est au banc de la défense.

Après la lecture de l'acte d'accusation, le président procède à un long interrogatoire de l'accusé.

Delgove se défend avec un aplomb imperturbable. Néanmoins il avoue un grand nombre des faits relevés contre lui. Il nie avoir pénétré chez l'huissier Potencier pour commettre un vol. Son système consiste à soutenir qu'il était l'amant de la dame Potencier et que, surpris par le mari, il a voulu simplement se défendre.

M^{rs} Potencier déclare avec force que Delgove n'a jamais été son amant. Delgove soutient effrontément le contraire, et il ajoute que M^{rs} Potencier lui avait donné rendez-vous ce soir-là dans sa chambre à

37 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

MINA KLARZ

PAR A. DESHAYES-DUBUISSON

Deuxième partie

Le prêtre attendait à l'autel : les dernières notes se firent entendre.

L'assemblée entière reçut un choc ; M^{rs} Abril ne put s'empêcher de murmurer :

— Mais c'est admirable !

La bonne M^{rs} Humphrey rougissait et pâlisait tour à tour, comme si la chose lui eût été personnelle.

Rosen, penchée ainsi qu'un oiseau au bord du nid, sur l'appui de l'agenouilloir, laissait tressailler ses longues boucles en regardant sa sœur, les yeux brillants de plaisir.

— Va-t-elle chanter, bonne amie ? c'est si joli quand elle chante !

M^{rs} Abril, souriante, la caressait doucement de la main.

— Je ne crois pas, ma mignonne, répondit M^{rs} Humphrey.

On se tut pour la prière.

Mina accompagnait les chœurs avec une aisance consommée : leur donnant le ton, les

appuyant, les remettant en droit chemin à l'occasion, les attendant avec patience ; on le sentait, l'harmonium était pour elle un instrument si familier qu'elle semblait se jouer à travers toutes les difficultés.

A l'offertoire, ces derniers lui cédèrent la parole. Plus d'un thème l'attirait, mais elle choisit un motif composé par son père. La mélodie conviait au recueillement, elle avait vraiment des ailes de séraphin. Mina la joua avec un enthousiasme filial et chrétien tout à la fois.

Ives Kerven s'enfonça dans sa stalle ; il se sentait envahir par une émotion inexprimable. Musicien lui-même, en passant par les mains adorées de celle qu'il aimait, l'harmonie se transformait pour lui en extase d'amour... et l'épicurien, le sceptique, se livrait tout entier, à cette heure unique, qu'un brusque réveil de la raison devait peut-être bientôt interrompre.

La messe finie, le chœur se désémit le premier. M. Kerven, saluant la jeune fille en passant, lui dit d'une voix très douce, avec un beau sourire attendri :

— Vous jouez admirablement, mademoiselle.

Puis il sortit.

Les dames, rassemblées sous le porche, causaient avec animation. Dans tous les groupes, du reste, on parlait de l'organiste.

— Une véritable artiste, s'exclamaient M^{rs} Abril ;

attendons-la pour lui offrir nos félicitations.

— Non, dit M^{rs} Kerven mère, charmante vieille emme aux frisées blanches ; nous irons les lui offrir chez elle, cela vaudra mieux.

Elles partirent, échangeant maints propos.

— Quelle singulière ouvrière ! s'écria M^{rs} Abril, — belle brune de dix-neuf ans que l'on considérait dans son entourage comme la future M^{rs} Kerven, — en possédez-vous beaucoup de semblables à votre usino, messieurs ?

— Il existe un mystère dans cette vie-là, reprit sa mère ; avez-vous remarqué combien sa tournure est distinguée ?

— Et la jolie enfant aux cheveux d'or, continua la jeune fille ; pendant la messe, j'avais une envie terrible de l'embrasser.

M. Kerven, jusqu'alors silencieux, s'approcha en souriant :

— Vous pourrez vous satisfaire, mademoiselle Madeleine ; je vous présenterai à la sylphide ; Rosen et moi sommes de vieux amis.

— Oh ! chère mademoiselle, quel talent vous avez ! disait de son côté M^{rs} Humphrey à Mina, ces dames étaient dans l'admiration ; et moi qui craignais...

Elle raconta la visite de la femme du sacriste. Mina sourit, sans parler toutefois de son émotion de la veille.

Vers deux heures, le salon de la directrice

s'emplit d'un joyeux groupe. Seul, M. Kerven accompagnait les dames, car son associé faisait les honneurs de l'usino aux invités.

Mina, dans sa robe de cachemire noir, paraissait si digne, si charmante, que toutes rivalisèrent d'amabilité à son égard.

— Vous avez un talent hors ligne, mademoiselle, comment se fait-il ?

M^{rs} Abril s'arrêta, un peu confuse.

Mina répondit simplement :

— Mon père, professeur de musique et organiste à la cathédrale de Strasbourg, m'a mis, toute petite, les doigts sur un clavier.

— Oh ! je comprends, répondit son interlocutrice en s'inclinant. Vous me permettez de vous féliciter aussi sur le choix des morceaux ; de quel auteur, je vous prie, ce merveilleux offertoire ?

— De mon père, madame ; il s'occupait de composition.

— Avec un grand talent, je vois.

Instinctivement, ses yeux s'arrêtèrent sur la robe de la jeune fille.

— Nous sommes orphelines, madame, dit Mina, qui avait suivi le regard.

Elle put lire la sympathie sur tous les visages.

Sa dignité naturelle, la noblesse de son expression, ne laissaient aucun doute désobligeant, à ceux qui l'entouraient, sur l'inconnu de sa vie. Elle avait éprouvé des malheurs, des douleurs

coucher pour lui tendre un piège. Elle a imaginé une histoire de vol pour se débar-rasser de lui, parce qu'elle voulait changer d'amant.

L'aplomb avec lequel l'accusé produit ce système qui est opposé à l'évidence des faits excite une vive rumeur dans l'audi-toire.

Les témoins sont, au contraire, très affir-matifs au sujet de la vertu de M^{me} Poten-cier.

Après le réquisitoire et les plaidoiries, le jury a rendu un verdict de culpabilité mitigé par des circonstances atténuantes.

En conséquence, Delgove a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

LE FROID ET LA NEIGE

La neige a fait sa deuxième apparition à Bourges. La quantité de neige tombée dans le Cher est considérable.

A Lunéville, la neige qui est tombée en abondance depuis vendredi dernier couvre le sol d'une couche épaisse.

A Nancy, les traîneaux circulent par les rues, on trace des voies dans la neige.

Avant-hier, à Nice, la neige est tombée en abondance.

A Paris, hier matin, la neige est tombée quelques instants, mais à midi la tempéra-ture était moins froide; à deux heures la neige a recommencé à tomber.

Un froid rigoureux règne à Londres de-puis lundi.

Les lacs de Regent's Park, de Saint-James Park et de Battersea sont entièrement gelés.

D'énormes amoncellements de neige et le vent rendent les communications difficiles avec la Bavière et l'Autriche. Les trains de la ligne de Magdebourg n'arrivent à Leipzig qu'avec des retards plus ou moins considé-rables. Les voyageurs sont dirigés sur Dres-de par des trains spéciaux. Toutefois, entre Berlin et Dresde, ainsi que sur les lignes saxonnnes, le service continue de se faire ré-gulièrement.

On mande de Madrid, 27 décembre :

« La neige est tombée toute la nuit et cou-vre les rues et les toits. Le thermomètre marque huit degrés au-dessous de zéro. On patine depuis hier. On signale des froids in-tenses dans les provinces. Dans le Nord-Ouest et le Nord, les trains ont éprouvé de grands retards. »

LE FROID ET LA NEIGE EN ITALIE

Il est tombé ces jours derniers une énorme quantité de neige à Bologne. Il y en avait plus d'un mètre dans les rues. On a dû interrompre les services des voitures pu-bliques et des tramways. Plusieurs trains venant de Florence, de Plaisance, de Milan, n'ont pu avancer à cause des neiges accu-mulées sur la voie et sont restés en détresse ou ont subi de très grands retards.

A Venise, il s'est produit une véritable

tempête de neige. Plusieurs bateaux ont été jetés à la côte.

Dans les environs de Grosseto, pluie di-luvienne et débordement de rivières, no-tamment de l'Ourleronne. Une maisonnette de paysan a été emportée par la crue.

A Pistoia, deux trains de chemin de fer ont été bloqués par les neiges.

Un déraillement a eu lieu non loin de Pracehia, à l'entrée du tunnel des Apen-nins; les voyageurs ont dû parcourir à pied tout le tunnel, éclairé à l'aide de torches, pour rejoindre un train de secours.

A Reggio Emilia, la neige est tombée avec une intensité incroyable pendant près de quarante-huit heures. Toute circulation de voitures est devenue impossible; plu-sieurs lignes télégraphiques ont interrompu leur service.

Même spectacle dans les environs de Parme; de plus, les communications entre cette ville et la campagne sont excessive-ment difficiles. Plusieurs villages situés dans la montagne et quelques bourgades de la plaine sont bloqués par les neiges.

Des ouragans de neige se sont également abattus pendant deux jours sur Gènes, Vicence et Modène.

A Cagliari, la température est très refroi-die; à plusieurs reprises, la ville a été en butte à de terribles tourbillons de neige.

A Naples et à la Spezzia, le vent a été d'une extrême violence, soufflant en vérita-ble cyclone.

A Lerici, la tempête a abattu une maison en construction et enseveli quatre ouvriers sous les décombres.

LES INONDATIONS DU TIBRE

On mande de Rome, 27 décembre: « Le Tibre, à la suite des pluies persistantes, a eu, de-puis quarante huit heures, une crue énorme. Il atteint les bas quartiers, la rue Ripetta, limitrophe du fleuve, le vieux quartier de l'Orso, celui de l'Apollo, appelé à disparaître, et enfin la place du Panthéon; l'église elle-même est inondée. Aujourd'hui, change-ment de vent: au lieu du sirocco, c'est la tramontane. Légère décroissance dans le niveau des eaux. Le danger semble avoir disparu, mais l'alarme est des plus vives. Toute la pleine aux environs de Rome est inondée. »

ÉTRANGER

AUTRICHE. — A Vienne, on reste inquiet.

On espérait vaguement que les fêtes de Noël amèneraient une certaine détente dans les relations de l'Autriche et de la Russie, mais il faut reconnaître que la situation n'a guère changé depuis deux jours. Les jour-naux officiels continuent de déclarer que l'Autriche n'entamera pas de négociations directes avec le czar, et l'on commente ces déclarations en disant qu'elle craindrait que des pourparlers officiels ne dégénéraient en une vraie querelle d'armements qui se-rait inévitablement le prélude d'une guerre; or, c'est là ce que personne ne veut.

— Tu vas chanter ce soir, n'est-ce pas? dit Rosen, qui revenait à son désir.

Mina sourit avec mélancolie en regardant sa robe noire. Depuis dix-huit mois, sa mère reposait sous les saules du cimetière, auprès de son père; mais, pour son cœur, le deuil datait d'hier. Cependant, elle le comprit: un jour ou l'autre, il faudrait s'y résigner; ne valait-il pas mieux commencer à l'église? Là, le chant était une prière.

Ceux qui l'entouraient, malgré le plus vif désir de l'entendre, respectaient son hésitation par un silence discret.

Enfin, elle reprit :

— Je chanterai au salut.

Les dames remercièrent. En prenant congé, elles complèrent Rosen de caresses.

Ce n'était plus avec crainte, mais, au contraire, avec un sentiment d'attente et de plaisir que chacun se rendit aux vêpres. Au *Magnificat*, l'or-ganiste, alternant avec les chœurs, égrena tout un collier de mélodies; mais, au salut, lorsque sa voix étendue et moelleuse commença le « O Salutaris », un frémissement général parcourut l'assemblée. Il n'est pas un instrument, si harmo-nieux qu'il soit, capable de soutenir la comparai-son avec un beau timbre humain; car, alors, l'expression s'adresse aux cœurs de ceux qui écoutent, non-seulement avec la magie du talent, mais avec toute la séduction et la puissance de la

L'opinion générale est, d'ailleurs, que la guerre n'est pas prochaine; mais c'est plu-tôt un sentiment qu'une opinion raisonnée, et l'on estime que tout dépend de la Russie en ce moment. On prête même au comte Andrassy le propos suivant :

« Le czar seul sait si nous aurons la guerre, et encore ce n'est pas bien sûr. »

Il serait grand temps d'arriver à une so-lution, car le commerce se plaint vivement; les affaires sont interrompues, on n'ose rien entreprendre et le taux actuel du papier n'a pas été atteint depuis longtemps: le louis d'or vaut 40 florins 05 à 40 florins 09.

En attendant, les armements continuent; l'Autriche fait des préparatifs, mais il est assez difficile de dire dans quelle mesure: la presse est muette à cet égard, par ordre; ce qui est certain, toutefois, c'est qu'on a surtout envoyé à la frontière des compa-gnies du génie pour construire des bara-quements destinés à recevoir des troupes; d'ailleurs, des régiments d'infanterie sur pied de guerre sont partis pour aller ren-forcer les garnisons de Galicie.

Il ne semble pas pourtant que cette me-sure ait été étendue à beaucoup de régi-ments. Au reste, la somme dont dispose le gouvernement ne permet pas, malgré l'é-mission des bons du Trésor, d'entreprendre des préparatifs très considérables.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 28 décembre.

Le marché se montre très faible et les cours de nos rentes reculent: le 3 0/0 à 80.92; le 4 1/2 0/0 à 107.

L'action du Crédit Foncier est à 1,402. Les obli-gations foncières et communales à lots gardent un marché très actif. Les capitalistes se préparent à souscrire à l'émission des 230,000 Bons à lots qui a lieu aujourd'hui. Nous avons exposé tous les avantages de cette combinaison, nous n'avons donc pas à y revenir, nous enregistrerons avec plaisir le nouveau succès de cette affaire. A trois heures, la Société Générale avait reçu à elle seule plus de 100,000 souscriptions et le Crédit Foncier plus de 100,000 souscriptions. Il ne s'agit que de Paris, les chiffres des départements étant encore incon-nus; mais tout fait prévoir que l'émission sera couverte au moins quatre fois.

La Société Générale est fermement tenue à 452.50. La progression s'exécute lentement, mais avec une régularité constante.

La Banque d'Escompte s'inscrit à 457. Les tendances continuent à porter le titre vers le cours de 500 qui sera atteint rapidement.

Les Dépôts et Comptes courants sont immo-biles à 600.

Nous avons eu déjà l'occasion de signaler le « Placement dotal » combinaison spéciale de la Compagnie d'assurances sur la Vie l'Abeille, en vue de constituer une dot pour les enfants. Nous y re-venons encore, car cette combinaison nous paraît d'autant meilleure qu'elle est tout le contraire des tontines qui ont causé tant de mécomptes et n'ont rien de commun avec l'assurance sur la vie.

Le Corinthe est toujours sans affaires à 255.

Les Polices A B de l'Assurance financière ont donné lieu à de nombreuses demandes.

L'action de Panama se maintient solidement au cours de 322.75, d'où les efforts des baissiers ne peuvent la déloger.

Nouvelles militaires.

Sur la proposition du Directeur de l'Infan-terie, le ministre de la guerre a décidé que

le fusil à répétition modèle de 1885 sera dé-sormais affecté à la réserve de l'armée ac-tive.

Un peu plus tard, les réservistes recevront le fusil Lebel, actuellement en fabrication, et laisseront le fusil modèle 1885 aux terri-toriaux.

Il est à remarquer que la première, nous allions dire l'unique préoccupation de nos ministres de la guerre est de faire absolument le contraire de ce qu'ont fait leurs prédécesseurs.

C'est ainsi que s'expliquent les modifica-tions incessantes qui se produisent dans la tenue de nos malheureux soldats.

On change leurs képis, leurs shakes, leurs dolmans; c'est une mascarade perpé-tuelle.

Le général Farre supprime les tam-bours; le général Campenon les rétablit.

L'un ne veut plus de cuirassiers; l'autre pense à ressusciter les lanciers.

Le général Boulanger ordonne le port de la barbe.

Avec le général Ferron, il y a faculté de raser ou de laisser croître la barbe.

Voici maintenant le général Logerot qui va faire, dit-on, raser nos troupiers et ne leur laisser que la moustache.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

A l'occasion du 1^{er} Janvier, le Maire et les Adjointes de la ville de Saumur recevront à la Mairie, de 4 heures à 3 heures de l'après-midi.

Le Président du Tribunal civil recevra les visites du premier jour de l'An, de deux à trois heures.

RECrutement. — Tirage au sort de LA CLASSE DE 1887

Par arrêté de M. le Préfet de Maine-et-Loire, en date du 26 décembre 1887, les opérations du tirage au sort des jeunes gens de la classe de 1887 commenceront le 23 janvier 1888.

Arrondissement de Saumur

Montreuil-Bellay, le lundi 23 janvier, à 7 heures 1/2, à la Mairie.

Saumur (Nord-Est), le mardi 24 janvier, à 2 heures, à la Mairie.

Gennes, le mercredi 25 janvier, à 2 heu-res, à la Mairie.

Saumur (Nord-Ouest), le jeudi 26 janvier, à 2 heures, à la Mairie.

Doué, le vendredi 27 janvier, à 2 heu-res 1/2, à la Mairie.

Vihiers, le samedi 28 janvier, à 4 heures 1/2, à la Mairie.

Saumur (Sud), le lundi 30 janvier, à 4 heures, à la Mairie.

TEMPÉRATURE. — Cette nuit, le thermo-mètre est descendu à 6 degrés. Depuis hier, la Loire est couverte de glaçons qui attei-

inexpliquées, sans doute; mais rien qui pût porter atteinte à l'intégrité d'un caractère dont tout annonçait l'honorabilité. Aussi, M^{me} Abril, après avoir échangé quelques mots avec sa fille et M^{me} Kerven, s'approchant de Mina, lui dit avec grâce :

— Mademoiselle, voici Madeleine qui vous serait reconnaissante de vouloir bien lui donner quelques leçons. Elle aime passionnément la musique, et se croyait même, avant de vous avoir entendue, d'une force passable. Tenez, ajouta-t-elle en riant, laissez ces messieurs avec leurs reprises, les élèves ne vous manqueront pas.

Le cœur de Mina battit, mais ce fut avec calme qu'elle donna son assentiment et exprima sa reconnaissance. Puis, de son ton ordinaire, elle dit :

— J'ai professé à Lille, l'année dernière, dans la pension de M^{me} Lavardin.

Personne ne releva cette indication.

— Une idée! reprit M^{me} Abril, sur une nouvelle communication de sa fille; Madeleine me rappelle que nous devons donner une soirée la semaine prochaine; venez-y, mademoiselle, ce sera une occasion de vous faire connaître. Je vous le promets, vous trouverez plus d'un dilettante capable d'apprécier votre talent.

— Combien je vous remercie de votre intérêt, madame, répondit la jeune fille d'un accent ému.

M^{me} Abril lui serra la main.

vue elle-même. Musiciens et ignorants, tous restè-rent sous le charme.

On sortit enfin.

— Oh! mademoiselle, s'écria M^{me} Abril, en coupant court aux félicitations, à demain la pre-mière leçon, n'est-ce pas? La voiture ira vous chercher; à quelle heure, s'il vous plaît?

— Je ferai ce que vous désirez, mademoiselle, mais n'envoyez pas de voiture, je vous prie. J'aime à marcher, cette course n'est pour moi qu'une promenade.

Sur cet arrangement, on se sépara.

Après le dîner, Mina s'aperçut de l'oubli d'un cahier à l'orgue.

— Je vais le chercher, dit-elle à M^{me} Humphrey, qui, fort lasse, repliait les vêtements de cérémonie.

— Allez, répondit celle-ci, je garderai Rosen.

Sept heures sonnaient à la pendule, lorsque la jeune fille prit de nouveau le chemin de l'église. Elle marchait d'un pas vif, animé, comme quelqu'un qui a fait usage de facultés qui lui sont chères. La journée avait été bonne, très bonne. Ces dames s'étaient montrées charmantes, d'une délicatesse exquise. Grâce à leur obligeance, elle trouverait facilement des leçons; tante Marie reviendrait avec l'harmonium et le piano. Com-ment avait-elle pu rester si longtemps sans faire parler les lèvres d'ivoire? Elle ne le savait vrai-ment pas... L'harmonie n'était-elle pas la langue

favorite de ses chers morts? Ainsi, son vieil amour pour la musique la reprenait, oui, tout entière... Pour se livrer de nouveau, il lui avait suffi de poser les doigts sur le clavier sonore. Ah! l'art divin avec ses émotions sublimes, son envollement mystérieux vers le beau, vers l'infini, qui le remplacerait?

(A suivre.)

MAGASIN PITTORESQUE

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Paris, un an . . . 10 fr. — Départements. 12 fr.

Union postale 13 fr.

Le *Magasin pittoresque* (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro du 31 décembre :

TEXTE. — La Petite tricoteuse, par M. Ed. Ch. — Le Siècle le meilleur, par M. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE. — Bocognano; Corte, par M. G. LAFAYE. — Le Trésor du sultan aux XVI^e et XVII^e siècles, par M. F. DENIS. — L'Agitateur du Lan-guedoc, par Ed. SAGLIO. — Le Plomb, par M. Ch.-Er. GUIGNET. — Le Bouncing. — Le Ciel en 1888, par M. C. FLAMMARION. — Retour des champs, par M^{me} J. COLOMB.

GRAVURES. — La Petite tricoteuse, dessin d'Ed-garnier. — Bocognano, dessin de Vuillier. — Corte, dessin de de Bar. — L'Agitateur du Lan-guedoc, par J.-P. Laurens. — Le Plomb. — Le Boun-cing, dessin de Morel. — Le Retour des champs, dessin de Sellier.

gnent déjà une grande dimension. Ils font penser aux gâteaux des Rois dont la fête arrive.

Le ciel, aujourd'hui, est clair, avec vent du nord-est. Le baromètre est à 770 ^{mm}. C'est un beau froid.

Hier, à Tours, la Loire charriait déjà d'énormes glaçons et beaucoup de personnes, malgré un froid très vif, dit la *Petite France*, se groupaient sur le pont de pierre pour assister au curieux spectacle que présentaient les banquises venant se briser, avec fracas, contre les piles du pont.

Par décision ministérielle du 20 décembre 1887, un certain nombre de mutations seront effectuées dans la cavalerie à la date du 1^{er} janvier 1888.

Au nombre des lieutenants et sous-lieutenants qui changent de corps, nous remarquons M. Yaquaire, lieutenant au 42^e régiment de dragons, détaché comme officier d'instruction à l'École de cavalerie, qui a été désigné pour occuper un emploi de son grade au 17^e régiment de dragons. Est maintenu à l'École de cavalerie jusqu'à la fin des cours.

Par décision ministérielle du 23 décembre 1887 :

M. Elfrigue (Adolphe-Auguste), chef de musique du 135^e régiment d'infanterie, à Angers, a été désigné pour occuper un emploi à l'École d'artillerie du 6^e corps d'armée, à Châlons-sur-Marne.

Nous adressons à M. Elfrigue nos félicitations ; mais tous ses amis, et ils sont nombreux à Angers, à Saumur et à Cholet, regretteront son départ.

Notre compatriote, M. Toret (Edgard), lieutenant-colonel du 18^e dragons, est proposé au Tableau d'avancement pour le grade de colonel.

Le ministre de la guerre a décidé que les manèges de l'École militaire, à Paris, porteraient dorénavant les noms de *Manège d'Aure* et *Manège Duthil*.

Tout le monde sait que ce sont là les noms de deux célèbres écuyers qui ont commandé le manège de Saumur.

M. Brunet est nommé vice-président du Conseil de préfecture de Maine-et-Loire.

GENDARMERIE. — Un décret, inséré hier à l'*Officiel*, porte de 22 à 28 le nombre des légions de gendarmerie. Voici la composition de la 9^e légion :

« 9^e corps. — 9^e légion (Tours) : Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Indre, Vienne, Deux-Sèvres. »

M. LE DOCTEUR MOTTAIS

On lit dans le *Journal de Maine-et-Loire* :

« L'un de nos concitoyens, M. le docteur Mottais, vient d'obtenir à l'Académie des sciences (section de médecine et de chirurgie) un prix Montyon d'une valeur de 2,500 francs, pour son ouvrage sur l'Anatomie de l'appareil moteur de l'œil de l'homme et des animaux vertébrés. »

« En même temps que le remarquable travail de M. le docteur Mottais était récompensé à l'Institut de France sur la présentation des célèbres professeurs Sappay et Richet, l'Académie de médecine (concours Moubiane) décernait, pour le même livre, une première mention honorable à M. le docteur Mottais. »

« L'ouvrage de M. le docteur Mottais est presque entièrement original. L'auteur a créé de toutes pièces l'anatomie comparée de l'appareil moteur de l'œil. »

« Quant à l'anatomie de l'appareil moteur de l'œil de l'homme, il l'a modifiée et développée de telle sorte, que, suivant le savant oculiste Wecker et le professeur Panas, on devra désormais prendre pour base les données de M. le docteur Mottais, pour les perfectionnements à apporter dans bon nombre des opérations de l'œil, et, en particulier, dans celle du strabisme. »

« Nous adressons au lauréat de l'Institut de France, M. le docteur Mottais, nos bien sincères félicitations. — A. B. »

M. CHEVALIER. — L'*Union de l'Ouest* annonce que vendredi, dans le cimetière de

Chalonnès, on a fait l'exhumation de M. Chevalier, officier de la Légion d'honneur, député, membre du Conseil général de Maine-et-Loire et maire de Chalonnès.

Le corps a été conduit à la station pour être transporté au cimetière des Andelys, dans le département de l'Eure, où se trouve le tombeau de la famille. Le deuil était conduit par les deux plus proches parents : M. Albert Mignot, directeur et rédacteur en chef du *Journal de l'arrondissement du Havre*, et M. Henri Mignot, architecte au Havre.

UNE BONNE RIPOSTE

On lit dans l'*Union de la Sarthe* :

« Sous ce titre : « Un maire au lutrin », on lit dans la *Petite France* : « A Cogners, un spectacle édifiant se voit chaque dimanche. M. le maire Loysu, accompagné de son ami Nauduit, conseiller municipal, chante au lutrin, sous l'œil bienveillant du nouveau curé... »

« Le journal de M. Wilson trouve évidemment l'aventure plaisante. Quand les francs-maçons comme M. Wilson, M. Grévy, ou même M. Paul Hourie, s'enferment mystérieusement dans les loges pour y pratiquer à huis clos leurs mœurs ridicules, leurs singeries du culte catholique, la *Petite France* applaudit frénétiquement. »

« Mais la *Petite France*, qui se prétend l'ami de la liberté de conscience, ne saurait voir, sans se tordre de rire, un maire, fidèle à la foi de ses pères, venir prier Dieu dans une église. Elle le désigne du doigt, afin qu'il devienne, si faire se peut, une cible aux moqueries des libre-penseurs. »

« Cependant, ceux qui chantent au lutrin nous paraissent à nous des gens bien moins redoutables que ces Frères Trois-Points qui débent honteusement leurs réunions aux regards du public pour conspirer mieux à l'aise, dans l'ombre, contre la société et contre la morale, contre la monarchie et contre la religion. »

« Somme toute, le lecteur impartial se dira qu'il est bien préférable d'être dans la peau de l'honorable maire de Cogners que dans celle de M. Wilson. »

« M. le maire de Cogners chante au lutrin, c'est vrai ! »

« M. Wilson s'est borné à faire chanter : mais cela pourra bien le conduire, et dans peu, tout droit à la prison. »

« Nous estimons avec M. le maire de Cogners qu'une place à l'église, fut-ce au lutrin, est de beaucoup préférable et plus honorable. Mais à chacun son goût ; et ne nous échauffons pas la bile, parce que la *Petite France* a sur ce sujet des idées différentes des nôtres. »

LES SANGLIERS DANS LA SARTHE

Lundi 19 décembre, M. Henri de Laman-dé était à Parcé, où une bande de sangliers lui avait été signalée ; mais, poursuivis par les paysans, ils avaient traversé la Sarthe dans la nuit.

Le lendemain, il les rejoignait dans les bois de M^{me} de Vauguion, et tuait un ragot d'un an.

Jeudi, il tombait, près de Mélinais, au milieu d'une bande de dix de ces animaux, et avec son garde, Marchand, ils en abattaient quatre : un ragot de 150 livres et trois carcasses de cinq à six mois.

Les sangliers sont en plus grand nombre encore que les années précédentes ; la campagne fait appel à tous les chasseurs.

Une horde de 14 sangliers traversait, ces jours derniers, la rue principale du petit bourg de Champaisant, chassée on ne sait d'où.

Depuis, ces animaux ont élu domicile dans le carré, où ils commettent des dégâts importants. C'est ainsi qu'à Chanay ils ont ravagé tout un champ de blé.

On croit les sangliers dans les bois ou aux environs des bois de Chanay, Baucé et Nanvay.

Dans une de ses dernières séances, la Société nationale d'agriculture, sur les conclusions de M. Cornu, a émis le vœu que la destruction de l'épine-vinette, cause de la rouille des blés, soit rendue obligatoire. Ce vœu vient d'être transmis à M. le ministre de l'agriculture, avec proposition d'ajouter l'épine-vinette à l'énumération des plantes dont une loi soumise en ce moment au Sénat permet la destruction.

CONCOURS MUSICAL DE LA ROCHE-SUR-YON

Le Conseil municipal de La Roche-sur-Yon a accepté la proposition, faite par le nouveau maire, M. Guillerné, d'organiser un grand concours musical dans cette ville.

Les journaux des sociétés musicales, parmi lesquels le *Monde orphéonique*, annoncent la nouvelle de ce concours, auquel seront invités les orphéons, les harmonies et les fanfares.

En dehors des récompenses ordinaires, des prix en espèces, représentant des sommes élevées, seront mis à la disposition du jury pour être attribués aux sociétés.

À La Roche-sur-Yon, les éléments ne manquent pas pour faire un concours musical des plus artistiques.

Commissions, sections, sociétés musicales sauront travailler de manière à ce qu'aucune réclamation justifiée ne puisse être faite pendant et après le concours.

On peut donc s'attendre à des fêtes splendides pour le mois d'août 1888.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Fêtes du premier de l'An

Billets d'aller et retour à prix réduits

A l'occasion des fêtes du premier de l'An, les billets d'aller et retour comportant une réduction de 25 0/0 sur le prix du tarif général, délivrés les 31 décembre 1887, 1^{er}, 2, 3 et 4 janvier 1888, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du jeudi 5 janvier.

Les billets de ou pour Paris conserveront leur durée de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

FAITS DIVERS

Complétons nos renseignements sur le pari qui a eu lieu lundi au Bois de Boulogne.

M. Babé, ancien élève de l'École polytechnique, est un de nos sportsmen bien connus, grand amateur de chevaux de trot français. Il avait en sa possession depuis quelques mois déjà le cheval trottier « Diogène » quand il paria, non pas avec un marchand de chevaux, mais avec un de ses amis, que « Diogène » attelé à une voiture chargée de deux personnes, parcourrait 423 kilomètres en neuf heures.

Le pari, commencé à 8 heures, était gagné à 4 h. 57 minutes, au milieu des applaudissements de tous.

Le cheval, qui est superbe dans ses allures, se porte aujourd'hui admirablement, malgré sa course, et les témoins nous affirment qu'il pourrait recommencer, au besoin, le même trajet après un repos de très peu de temps. (Figaro.)

A l'école laïque

Un drame terrible vient de se passer à l'école de Clément-les-Mâcon.

Voici les faits :

« Trois écoliers étaient en querelle pour une cause futile, et l'un d'eux, nommé Bienvenu, avait à subir de nombreuses rixes avec Brun et Chassagne. »

« Brun et Chassagne, quoique ligués, n'ayant pas eu le dessus dans une de ces rixes, résolurent de laver leur honneur. »

« Avant-bier soir, à quatre heures, à la sortie de l'école, Brun et Chassagne suivirent furtivement Bienvenu, qui s'en allait à travers champs pour rentrer au domicile de ses parents. »

« Ils le rejoignirent, et, arrivés vers un buisson où ils avaient caché la masse d'un casseau de cailloux, Brun s'empara de cette arme, s'élança sur Bienvenu et l'en frappa violemment sur la tête. »

« L'infortunée victime tomba, le crâne brisé. »

« Témoin de cette scène sauvage, un autre enfant de la même école, nommé Dutronc, courut chercher du secours. »

« Le malheureux Bienvenu fut transporté chez un médecin, où, malgré les soins les plus pressés, il rendit le dernier soupir à onze heures du soir, sans avoir repris connaissance. »

« Le parquet de Mâcon, informé de ce tragique événement, s'est transporté hier matin sur le lieu du crime pour procéder à une enquête. »

Si un fait semblable s'était produit

parmi les élèves d'une école congréganiste, on aurait fermé immédiatement l'école, cassé le directeur et injurié les Frères de la belle façon. Mais dans une école laïque, on ouvre une enquête, et voilà tout.

Grand est le nombre des personnes qui souffrent des maux de tête, surtout après les repas ; ces affections indiquent presque toujours que l'estomac et le foie ne fonctionnent plus régulièrement. On évite ces souffrances, souvent intolérables, en faisant usage des *Pilules Suisses*. Elles facilitent la digestion et rétablissent les fonctions normales.

Salle du Cirque

ASSOCIATION ARTISTIQUE D'ANGERS (11^e ANNÉE).

DIMANCHE 1^{er} janvier 1887, à 1 h. 1/2, Grand Concert populaire (10^e de l'abonnement) A PRIX RÉDUITS

Programme

Ouverture de *Guillaume Tell* (Rossini).
Sérénade (Jadassohn), 1^{re} audition en France.
2^e *Polonaise* (Liszt), 1^{re} audition en France.
Sous les Tilleuls (Massenet).
Gavotte de la Cour d'Amour (Hubans), 1^{re} audition à Angers.
Pantomime et Ballet (Lavaurs), 1^{re} audition à Angers.

Prix exceptionnel pour ce concert :

Stalles de gradins, 4 fr. ; stalles de parquet, 2 fr. 50 ; pourtours, 1 fr. 50 ; premières, 75 c. ; secondes, 25 cent.

Grand Théâtre d'Angers.

Jeudi 29 décembre.

La Fée aux Roses, opéra-comique en 3 actes.

Crédit Lyonnais

Escompte. Recouvrements. Délivrance de chèques. Dépôt de fonds. Prêts sur Titres. Régularisations de Titres. Souscriptions.

Les bureaux sont actuellement 30, boulevard de Saumur, à Angers.

Pour les Étrennes, n'achetez pas de liqueurs sans consulter le catalogue de l'Épicerie Centrale.

Aperçu de quelques prix :

Chartreuse jaune, le litre...	6 60
Elixir Combar, —	3 75
Elixir Menier, Angelo, etc., —	3 25
Guignolet Cointreau, —	3 »
Triple sec Cointreau, —	4 50
Cassis fin, depuis —	1 50

ÉTRENNES. — Comme les années précédentes, M. DUBESNEL, EPICERIE CENTRALE, a mis en vente son grand assortiment de Bonbons fondants, Pralines Duchesse, Pralines Vanille, Chocolats Crème et Pralinés, etc., etc., à 1 fr. 80 le 1/2 kilo, que nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs, ainsi que ses Pralines à la rose à 90 c. le 1/2 kilo.

A l'occasion du Jour de l'An

M. TABOURDEAU, pâtissier, place de la Bilange, donne un aperçu des prix exceptionnels de bon marché.

Pralines à la rose....	0,85 le 1/2 kilog.
Bonbons fondants sur-fins	4,75 —
Pralines Duchesse et Louis XV	4,75 —
Chocolats crème et pralinés.....	4,75 —
Dragées flots	4,75 —
Dragées fines	0,90 —

Grand choix de Boîtes, Coffrets Fantaisies, Jouets, à des prix excessivement avantageux.

LES FRÈRES MAHON, médecins spéciaux, obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux. Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie GARLIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

PAUL GODRET, propriétaire-gérant.

FAILLITE CORBINEAU.

Les créanciers de la faillite du sieur Corbineau, marchand de vins à Saint-Hilaire-Saint-Florent, dont les créances ont été vérifiées et affirmées, sont convoqués à se réunir le mercredi 4 janvier 1888, à 10 heures du matin, en l'une des salles du Tribunal, à l'effet d'entendre le rapport du syndic, tant sur l'état de la faillite que sur les formalités qui ont été remplies et les opérations qui ont eu lieu, et de délibérer ensuite s'il y a lieu de consentir un concordat ou de passer un contrat d'union, et, dans ce dernier cas, être immédiatement consultés, tant sur les faits de la gestion, que sur l'utilité du maintien ou du remplacement du syndic.

(902) Le Greffier, GAUTIER.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1889,

TRÈS GRAND MAGASIN

A deux ouvertures,

Situé rue du Puits-Neuf, 31.

S'adresser à M. et M^{lle} JAGOT, rue d'Orléans, 76, Saumur. (869)

CAVE A LOUER

Petite chambre garnie ou non garnie à louer

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

AVEC GARANTIE,

JUMENT BAIE

Excellente bête de chasse, s'attelle.

Prix modéré.

S'adresser, 40, rue de la Fidélité, chez M. RAIMBAULT. (898)

A VENDRE

Un bon chien couchant, 5 ans, tout dressé.

S'adresser au bureau du journal.

Etude de M^e BRUNET, notaire à Angers, rue des Arènes, n^o 26.

A VENDRE

Par adjudication amiable, même sur une seule enchère,

En 6 lots qui pourront être réunis,

Le samedi 14 janvier 1888, à 1 heure après midi.

En l'étude et par le ministère de M^e BRUNET, LA BELLE

Propriété de la Galerie

Située commune de Belligné et par extension commune de la Chapelle-Saint-Sauveur (Loire-Inférieure), à proximité des trois gares d'Ingrandes et de Varades (ligne de Nantes à Angers) et de Candé (ligne de Nantes à Segré), composée de :

BELLE MAISON DE MAÎTRE, vastes servitudes de toutes sortes, parc, étangs, prés, vignes formant la réserve ;

SIX FERMES et une petite borderie ; Le tout en un tenant, contenant en totalité 172 hectares.

Total du revenu : 14,620 fr.

Total des mises à prix : 251,500 fr.

On pourra traiter avant l'adjudication.

Voir les affiches.

S'adresser audit M^e BRUNET, notaire. (873)

A VENDRE

Bouteilles Champenoises renforcées

Très bonnes conditions.

S'adresser à M. CH. JUDEAU, chef de caves à Saint-Hilaire-Saint-Florent.

LESSIVE-IRIS LE PAQUET 0 fr. 35

Blanchit et parfume le linge sans l'attaquer

Se recommande spécialement aux mères de famille pour le blanchissage du linge des bébés.

La plus économique des Lessives connues.

En vente chez M. GONDRAND, et principaux épiciers.

Vente en gros : JOUTEAU et CAMUS, Poitiers.

(287)

M. BALZEAU-MAURAT, entrepreneur, déclare qu'il n'a rien de commun avec M. PERDRIAU, entrepreneur au Pont-Fouchard.

ON DEMANDE un garçon de course, 16, rue d'Orléans.

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18. (799)

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Journal d'Agriculture Progressive et Industrie Agricole,

33^e ANNÉE

Paraissant tous les samedis

AVEC DE NOMBREUSES FIGURES

Francs à domicile, pour un an... 6 fr.

pour six mois... 3 fr. 50

pour trois mois... 2 fr. 50

Étranger (Union postale) 8 fr.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus complet de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, une causerie scientifique.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Administration : 15, rue de Tournon, à Paris.

TAPISSERIE, AMEUBLEMENT

Ancienne Maison VOISINE

CH. MÉGRIER, Succ^r

25, rue de la Tonnelles, 25, SAUMUR

M. MÉGRIER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'il arrive de Paris avec un joli choix de Meubles Fantaisies pour Étrennes, tels que Bahut de Salon, Meubles Boule, Table à Thé, Jardinière, Table à Ouvrage et Étagère Marquetterie, Chaises nouveautés en vieux noyer, etc., etc.

A des prix très modérés.

LE COLLÈGE DE SAUMUR

PRÉPARE AUX

ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS

ET A L'EMPLOI

D'Élève Mécanicien des Equipages de la Flotte

L'Atelier d'Ajustage du Collège de Saumur, ouvert le 4^{er} Mars 1884 avec Cinq Étaux seulement, contient aujourd'hui Quarante-huit Étaux, Deux Moteurs, Cinq Tours, Deux Machines à Percer, Un Étau-Limeur, Une Machine à Raboter, Une Machine à Fraisier.

SANS PALAIS

DENTS

NI CROCHETS

Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES

SAUMUR

Extraction, Aurification-Prix modéré.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 28 DÉCEMBRE 1887.

Table of stock market prices for Paris on Dec 28, 1887. Columns include 'Valeurs au comptant', 'Clôture préc.', 'Dernier cours', and 'OBLIGATIONS'.

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

Table of train schedules for the Ligne de l'État, showing stations like Saumur, Montreuil, Thouars, Loudun, Poitiers.

Table of train schedules for the Ligne de l'État, showing stations like Saumur, Montreuil, Doué.

Table of train schedules for the Ligne de l'État, showing stations like Saumur, Vernantes, Château-du-Loir.

LIGNE D'ORLÉANS

Table of train schedules for the Ligne d'Orléans, showing stations like Angers, Saumur, Tours, Langeais, Port-Boulet, Varennes, Saumur (a), Saumur (s), Saumur (d), Saumur (o), Saumur (l).

Table of train schedules for the Ligne de l'État, showing stations like Saumur, Bourgueil.

Table of train schedules for the Ligne de l'État, showing stations like Saumur, Port-Boulet, Chinon.

Table of train schedules for the Ligne de l'État, showing stations like Saumur, Port-Boulet, Chinon.

Table of train schedules for the Ligne de l'État, showing stations like Saumur, Port-Boulet, Chinon.